



LES AMIS DU MUSÉE

présentent

1900

LA BELLE ÉPOQUE

à Bordeaux
et dans le Sud-Ouest

MUSÉE DE PEINTURE

OCTOBRE 1957



1900

uy

175A

1917

La Belle Époque
à Bordeaux



BORDEAUX EN 1900



Cette exposition n'a pas été le fruit mûri d'un projet concerté longtemps à l'avance. Elle grossit toute seule, comme une boule de neige, autour de quelques dessins de Sem, offerts au Musée par M. Charles de Pelleport-Burète (1), et j'en suis le premier surpris. C'est la preuve, sans doute, qu'elle vient à son heure.

Le célèbre écrivain anglais William Thackeray, dans une de ses pièces célèbres, où il se souvient du Misanthrope de Molière, fait dire à un de ses personnages, sortant du salon d'une Célimène londonienne : « I left my caractere behind me... je laisse ma réputation derrière moi. » Il en est ainsi des Epoques, et notamment de cette période que les Amis du Musée ont tenté de faire revivre ici, sous son aspect bordelais, pour votre satisfaction ou votre critique.

Evocation partielle, bien entendu, mais non partiiale, ce sera son charme, et peut-être son originalité. Elle pose la question de toute rétrospective. Un siècle finissait, un autre commençait. Qu'en reste-t-il dans nos mémoires ?

*
**

Qu'aurait rencontré le Diable Boiteux de Lesage s'il avait soulevé les toits de notre Ville en ces années heureuses ?

Des prêteurs sympathiques, auxquels va toute notre reconnaissance, nous ont permis de ressusciter par l'image, et même par le costume, la vie bordelaise à cette époque très exclusive (Rappelez-vous Préséances, de François Mauriac !).

Les fortunes de Bordeaux, qu'elles soient nées de la terre ou de la mer, sont alors solidement assises. Elles le seront moins peut-être un peu plus tard, lorsque des cataclysmes financiers locaux les auront ébranlées.

L'existence y paraît opulente. Un essaim de jolies femmes papillonne autour d'une jeunesse dorée, insouciant, pour qui cela fait partie des marques extérieures de la richesse. On parle anglais à Bordeaux, et on fait blanchir son linge à Londres.

(1) Nous en saurons gré au généreux donateur. La libéralité est une tradition dans la famille du baron de Pelleport. Vous admirerez comme moi cette belle pensée de son père : « La sympathie publique doit être la véritable et la seule récompense des hommes utiles. »

Chacun se glorifie de son Estate : un bel hôtel, un personnel stylé, un noble équipage. Au retour des Drags dans notre Ville, défilent dix-huit mail-coaches, dont nous exposons le dernier.

Le Bordeaux des années 1900 a connu de brillantes réceptions mondaines, des théâtres et des music-halls où chaque renouvellement de spectacle était un événement; des cercles d'accès très difficile, dont il faut cependant faire partie, si l'on veut paraître Smart, et être compté parmi la Gentry.

La Haute Société monte à cheval, chasse à courre, et pas mal de « Chartrons » possèdent des chevaux de course. Le Tout-Bordeaux se retrouve « sur le Turf »; mais aussi sur les « Courts » de tennis, car Bordeaux encourage le sport à ses débuts : la bicyclette (on ne dit déjà plus le vélocipède,) l'automobile naissante, l'escrime, la boxe, voire la lutte. On trouve chez nous des lutteurs célèbres. Même on y pratique la lutte inter-sexe, qu'on dit fin de sexe, comme on dit fin de siècle.

Comme il fait alors bon vivre à Bordeaux !

D'ailleurs, l'intellectualité ne perd pas ses droits pour autant : à Bordeaux, on compte des intellectuels de marque dans l'Université, de grands médecins à la Faculté, des musiciens de réputation mondiale.

Notre Ville, et cela nous ne devons pas l'oublier, a donc contribué largement, en cette Belle Epoque, à ce qu'on appelait alors la Civilisation, dans une France respectée, à laquelle on rendait hommage mondialement.

L'Exposition qui s'ouvrit en 1900 à Paris en fut la preuve. Mais celle de Bordeaux, qui fut aussi « Universelle », l'avait précédée de cinq ans, en 1895.

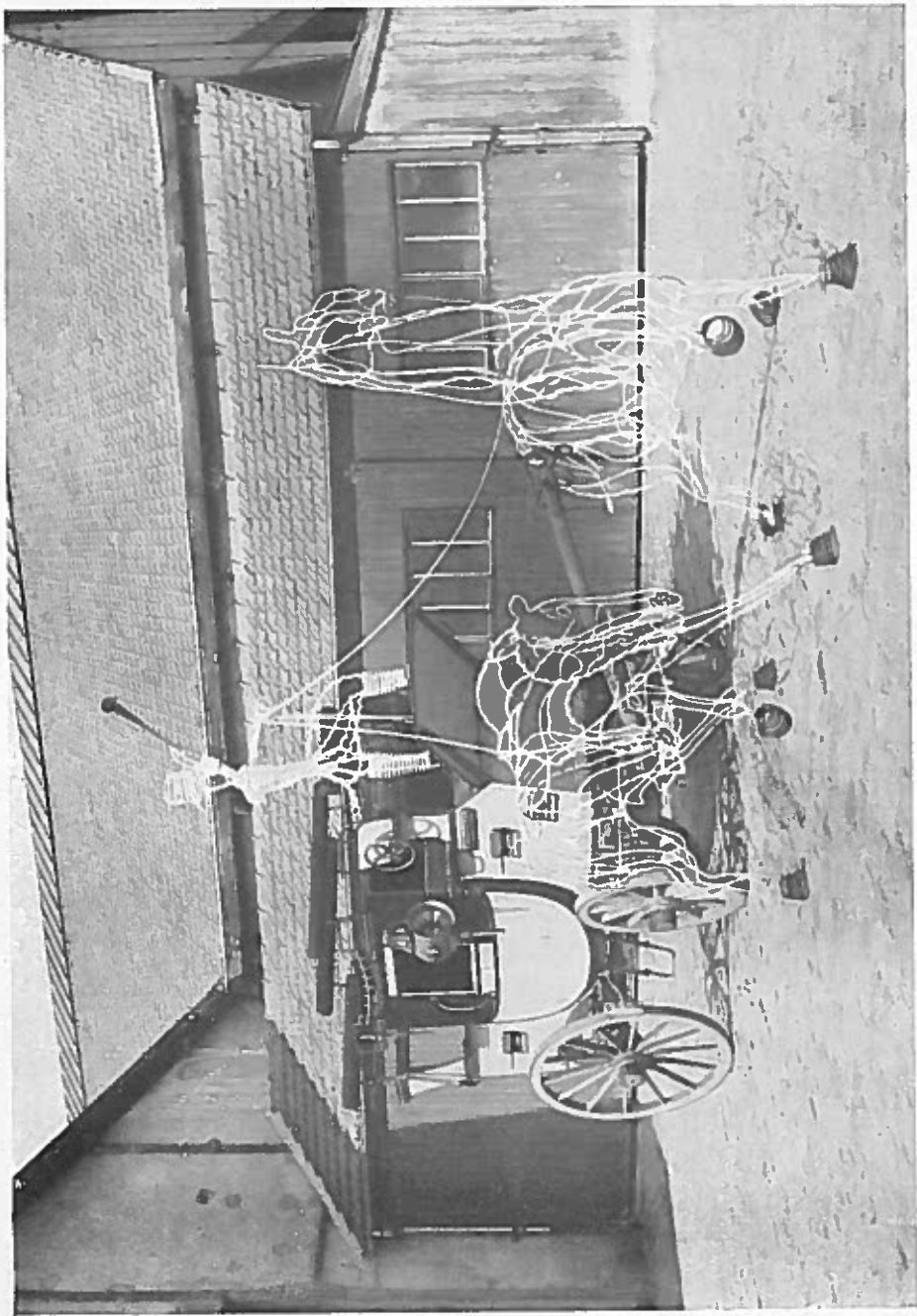
Une Société originale, colorée, amusante, enviable jusque dans ses travers, c'est ainsi que l'a vue, et que l'a fixée, pour nous, le crayon de Sem et de quelques autres mémorialistes du dessin, dont nous avons réuni les œuvres.

On trouvera dans nos Evocations, sur nos murs et dans nos vitrines, des documents que nous avons recueillis, çà et là, afin de faire revivre, sous tous ses aspects, ce passé si proche et, pourtant, déjà si loin de nous.

**

Nous espérons que les gens d'un certain âge nous sauront gré de leur avoir fourni cette occasion de rajeunissement.

Quant aux jeunes qui, cette année même, ont, à deux reprises, traité le thème de La Belle Epoque dans leurs bals, puissent-ils y trouver, eux aussi, leur plaisir.



EVOCARTON I. — Le dernier Mail-Coach bordelais



EVOCATION XI. — Cléo de Mérode à Royan

C'est, en effet, sous ces deux signes : Emotion et Sourire, que les Amis du Musée entendent placer cette Exposition, dont ils espèrent le succès.

La source de notre documentation a été tout naturellement les journalistes bordelais de l'époque : Paul Berthelot Jacques Curieux, Gabriel Routurier, Ernest Toulouze (alias Simplicie), qui écrivaient dans La Petite Gironde, quotidienne, et dans la Gironde, hebdomadaire ! Henri de Meurville, le critique d'art du Gaulois, qui a laissé des Mémoires inédits, et dont le frère, Charles, habitait alors à Bordeaux, et aussi Raymond Jeanvrot, qui continue encore à écrire, en cachette.

Simplicie, vers 1899, dans une de ses Causeries Bordelaises, reprochait à ses concitoyens de minimiser tout ce qui, né chez eux, pouvait passer, ailleurs, pour original. Puisque tant de choses sont changées, nous souhaitons, à l'occasion de cette exposition, que le public de Bordeaux donne tort au chroniqueur de jadis.

Il nous reste à remercier, ce qui est un agréable devoir, ceux qui nous ont aidé dans cette présentation jamais vue, et qu'on ne reverra jamais. Leur nom figurera dans ce catalogue, témoignant de notre gratitude. Mais c'est vraiment à tous les Bordelais que nous devons dire merci (ce n'est pas une gasconade !), car il n'est pas un seul d'entre eux, du Faubourg des Chartrons à celui des Salinières, de Talence au Bouscat, qui n'ait offert de nous prêter, qui un portrait de famille, qui un bibelot, un objet amusant, voire une photographie typique.

Devant cette avalanche de souvenirs prêtés, l'auteur du catalogue, confus et inquiet, adresse par avance ses remerciements au prêteur oublié !

Mais il se doit, toutefois, de dire sa reconnaissance à M. René Leroy, étalagiste de la Maison Thiéry, qui s'est montré, pour les mannequins de nos Evocations, un animateur « magique », et à ses collaborateurs : d'abord à Robert Garrigou, toujours plein de goût et de talent, ensuite à ses gardiens qui ont travaillé de tout leur cœur, et enfin à l'Administration Municipale, représentée par ses Adjoints, qui a aplani, avec la meilleure bonne volonté, toutes les difficultés — elles furent nombreuses — que présentait cette exposition qui s'inscrit à la suite de celles destinées à rendre le Musée vivant.

Enfin, le conservateur, au nom des Amis du Musée, exprime sa gratitude à M. le Maire de Bordeaux pour l'hospitalité qu'il a bien voulu accorder à cette rétrospective dans une partie du Musée que, grâce à lui, nous rouvrirons bientôt plus complètement.

Jean-Gabriel LEMOINE.

EVOCATIONS



I. — Le dernier Mail-Coach bordelais et son attelage fantastique

Le gai retour des Mail-Coaches bordelais, le Jour des Drags, a été immortalisé par Sem, dans le chef-d'œuvre qui figure à cette Exposition.

Nous remercions M. Yorick-Exshaw, qui possédait la dernière de ces luxueuses voitures, de nous avoir permis de la présenter. On admirera l'extraordinaire évocation de ces fastes disparus. Elle est due à l'imagination de M. Robert Mathieu pour les maquettes, et au ferronnier d'art Pérusat pour la réalisation. La trompe est à M. Daniel Guestier (1).

On sait que le Derby du Midi était l'occasion du lancement des modes nouvelles. Un détail donnera une idée de la foule qui se pressait alors au retour des courses : les trottoirs de la rue Fondaudège étaient occupés par une double rangée de chaises, louées dix centimes (le prix d'un croissant à l'égalon « franc-blé » de l'époque!).

II. — Les Autos 1900

Grâce à M. Francis Mazeau, de Périgueux, et à sa « Roland-Pilain » de 1908, qui participa aux vingt-quatre heures du Mans, et à M. Bonnal, qui conserve un véritable Musée de la Voiture, nous avons pu évoquer les débuts de l'automobile dans notre région.

III. — Le Garde Municipal

(costume datant de 1895, repris de 1945 à 1953)

Les Bordelais qui visiteront l'exposition ne reverront pas sans mélancolie le costume des gardes à cheval de la Ville, qui portaient jadis à domicile les plis officiels de l'Administration, et qui faisaient la haie, les jours de grande cérémonie.

IV. — Le Maître d'Hôtel

Pour la documentation des jeunes générations, nous présentons ce spécimen d'une espèce disparue, même des restaurants à la mode ! Autrefois, toute bonne maison avait son « Maître d'Hôtel », vieux serviteur stylé, plein de déférence, qu'on appelait par son prénom. Suivez son doigt, il indique le sens de la visite.

V. — La Marchande de journaux

Dans son kiosque, au coin de la place Gambetta, alors entourée d'une grille, qui a heureusement disparu, M^{me} Jendébite vend à sa clientèle fidèle La Petite Gironde, Le Nouvelliste et La France, pour un sou, ainsi que les illustrés locaux.

(1) Nous nous excusons de ne pouvoir citer ici tous ceux qui ont bien voulu collaborer à nos *Evocations*. Un tableau annexé à chacune d'elles portera le nom du prêteur et de l'objet prêté.

VI. — Le Rayon des jouets

Constrayant avec la Petite Fille Modèle de la précédente génération, la petite fille de 1900 — Bijou ou chiffon, dont les romans de Gip (La Comtesse de Martel) relatent les débuts d'émancipation — joue encore à la poupée ou au volant, tandis que son petit frère Bob s'amuse avec un cerceau. Mais, au Jardin Public, l'un et l'autre regimberont pour obéir à leur « Nounou », autre espèce disparue !

VII. — Le Concours Hippique des Quinconces

Cette réalisation « surréaliste » de Robert Mathieu fait revivre un autre aspect des « mondanités » bordelaises, le Concours Hippique, qui transformait, une fois l'an, en février, l'Esplanade en champ de course.

VIII. — Bordeaux ouvre sur la mer...

Scène symbolique !... A cette époque, les Bordelais voyaient mieux qu'aujourd'hui les bateaux accoster à leurs quais, et se sentaient davantage en communion avec les pays d'Outre-Mer.

Nous avons supposé qu'à une représentation de Sigur, l'opéra de Reyer, créé à Bordeaux en 1886 — un an après Paris, — un jeune officier de spahis, qui revient d'Afrique, est reçu, dans une loge du Grand-Théâtre, par un officier du 10^e Hussards, alors en garnison à Bordeaux.

Cela nous rappelle que le capitaine Trivier, qui fit le premier la traversée de l'Afrique centrale, vivait alors à Bordeaux, qu'Emile Gentil, survivant de la Mission Foureau-Lamy (mai 1900), y vécut de 1908 à 1914, et que les premiers établissements commerciaux en Afrique Occidentale sont dus à des Bordelais qui les possèdent encore.

IX. — Le Prince de Galles dans les coulisses du Grand-Théâtre

Le prince de Galles, qui allait devenir roi d'Angleterre en 1902, sous le nom d'Edouard VII, fut un familier de notre Grand-Théâtre où il ne manquait jamais de s'arrêter pour saluer les étoiles de la danse, quand il se rendait à Biarritz pour y rejoindre sa mère, la reine Victoria, préludant ainsi à l'Entente Cordiale.

X. — Les débuts de Jacques Thibaut au Conservatoire (1899)

Le violoniste Jacques Thibaut, mort récemment, au cours d'une de ses triomphales tournées mondiales, est une des gloires artistiques de Bordeaux, avec Charles Lamoureux (1834-1899) et Edouard Colonne (1838-1910), fondateurs des concerts qui ont porté leur nom.

Voici Jacques Thibaut, violoniste prodige, dans le salon même de Jacques-Edouard Crocé-Spinelli (1871-1932), qui fut directeur de notre Conservatoire de Musique.

Ce salon modern-style avait été commandé spécialement à l'artiste décorateur Majorelle, fondateur de l'École de Nancy, qui lançait alors un style nouveau, en réaction contre le « pastiche » des anciens styles.

Rappelons que, dès 1899, le critique d'art Paul Berthelot avait fondé à Bordeaux une Association ayant pour objet de soutenir l'Art Moderne, qui groupa des artistes novateurs et fit plusieurs expositions.



EVOCATIONS V ET XIV. — La Marchande de Journaux
Georgette Leblanc-Macterlinek sur la route d'Arcachon



EVOCATION XII. — Un « costel » de Bordeaux
et la jeune M^{me} Chibosse

XI. — Cléo de Mérode à Royan en 1898

La danseuse Cléo de Mérode a raconté dans le Ballet de ma vie (Paris, 1955) la curiosité soulevée parmi les estivants, lorsque, jouant Phryné au Casino de Royan, « deux cents lorgnettes » étaient braquées sur elle à l'heure de son bain : « Mais, dit-elle avec humour, si le bain de la vedette était très court, je me demande ce que la curiosité des lorgneurs parvenait à découvrir, car... j'étais une baigneuse tout habillée, gantée, chapeauté... la mode et la décence l'exigeaient alors ainsi. »

XII. — Un « costel » de Bordeaux et la jeune M^{me} Chibosse au Marché du Pont de Pierre

Le marché du Pont de Pierre était célèbre vers 1910 pour la liberté de langage de ses maraichères qui parlaient le « pichadey ». C'est là que Charles Despaux (1844-1925) a pris le modèle de sa Commère bordelaise, M^{me} Chibosse.

Nous avons supposé la rencontre, au coin du Pont, d'un Costel de Saint-Michel (l'équivalent de l'Apache parisien et du Madure bordelais) avec la fille de M^{me} Chibosse, à laquelle il propose d'exercer un autre métier que celui de sa mère.

XIII. — Anatole France et M^{me} de Caillavet au Concert Public des Quinconces

L'institution, sur les Quinconces, des Concerts Publics, tenait du Théâtre et du Music-Hall. En 1899, sur la demande des auditeurs, ils furent dotés de tables où l'on servait des consommations : ce fut le début du Casino des Quinconces.

Nous avons supposé qu'invité, comme chaque saison, par M^{me} Armand de Caillavet (d'une famille d'armateurs bordelais) dans sa propriété de Capian (Gironde), Anatole France vient s'asseoir en compagnie de sa vieille amie, après avoir exploré les antiquaires de la ville.

XIV. — Georgette Leblanc-Maeterlinck sur la route d'Arcachon

Maurice Maeterlinck, dont la littérature est d'un symbolisme éthéré, fut, par hygiène et par goût, un passionné du sport à ses débuts. Georgette Leblanc, dans ses Mémoires, a raconté leurs prouesses cyclistes, alors tout à fait insolites. Nous évoquons, sur la route d'Arcachon, ce « dernier cri du sport », la femme en jupe-culotte !

XV. — Toulouse-Lautrec et le peintre Princeteau aux courses du Bouscat

Deux noms d'artistes sont aujourd'hui associés lorsqu'on évoque la Belle Époque à Bordeaux, ceux du grand peintre Henri de Toulouse-Lautrec, qui est mort au château de Malromé, près de Verdelys, en 1901, et de son maître, le Libournais René Princeteau (1843-1914), grand spécialiste des chevaux de course, dont il était en quelque manière le « peintre officiel ». Nous avons supposé les deux amis assistant en « connaisseurs » aux courses du Bouscat.



Tableaux et Scènes Bordelaises

ALAUX (Guillaume), né à Bordeaux en 1856,
mort à Paris en 1912 msi

1. — *Portrait de M^{me} Gustave Samazeuilh, née Odette Fouquier (1904), don de F. Samazeuilh au Musée des Beaux-Arts (1919).*
2. — *Au Café de Bordeaux, esquisse, à M. Henri Ducot.*
3. — *Idem, à M. Henri Ducot.*

ALAUX (Gustave), contemporain, fils de Daniel ALAUX,
Conservateur du Musée de Peinture de Bordeaux

4. — *Portrait d'Henri Ducot, fusain, à M. Henri Ducot.*
5. — *Portrait de M. Pierre Jeanvrot (Bordeaux 1887 - Bordeaux 1910). Lauréat de l'École des Beaux-Arts de Bordeaux et des Arts décoratifs de Paris, à M. Raymond Jeanvrot.*

ANGLADE (Vincent)

6. — *Portrait de M^{me} de Trincaut-Latour, fille de M^{me} Santa-Colomo, pastel (1903), prêté par M^{me} de la Vigerie.* msl

AVIAT (Jules-Charles), né à Brienne-le-Château en 1844,
mort à Paris en 1912, élève d'Hébert et de Bonnat msl

7. — *Portrait de M^{me} André Dubos, née Bourgès, à M^{me} Jean Ferrière.*
8. — *Portrait de M. Paul Bourgès à l'âge de dix ans, à M. P. Bourgès.*
9. — *Portrait de M. Jean Castéja, enfant, à M^{me} J. Castéja.*
10. — *Portrait de M^{lle} Renée Teyssonneau, aujourd'hui M^{me} Castéja (1895), à M^{me} J. Castéja.*
11. — *Portrait de M. Gustave Gounouilhou, à la Direction du journal Sud-Ouest.*
12. — *Portrait de M. Daniel Gounouilhou (Jean de la Bisque) enfant, à M. D. Gounouilhou.*

BERAUD (Jean), né à Saint-Pétersbourg en 1849,
mort à Paris en 1935 msl

13. — *Un enterrement à la campagne. Don de M. le Bâtonnier Astre au Musée des Beaux-Arts (1953).*

BELTRAN-MASSÉS (Frederico), né à Barcelone en 1885,
Organisateur de l'Exposition espagnole de Bordeaux en 1919,
mort en 1930

14. — *Portrait de la Comtesse Suzanne de Saint-Périer (1925), à M^{me} de Saint-Périer.*

BERTRAND (Georges), né à Paris en 1849,
mort à Paris en 1929

15. — *Portrait de Félix Calipaux (1903), au Musée des Beaux-Arts.*

vcl

BESNARD (Albert), né en 1849, mort en 1934,
Directeur de la Villa Médicis en 1900

16. — *Portrait de Georges Clemenceau (1917), prêté par la famille de l'artiste.*

BIESSY (Gabriel), né à Mont-de-Marsan en 1855,
mort à Paris vers 1930

17. — *Portrait de M^{me} Gabriel Biessy (1896), dépôt de l'Etat (1927).*

BLANCHARD (M^{me} Victor), née CHÉDOR (1868-1936),
élève de Quinsac et de Jean Georges

18. — *Son portrait par elle-même (1911), à M^{me} Henri Blanchard, née Teyssonneau.*
19. — *La même en costume du XVIII^e siècle, à M^{me} Francis Blanchard, née Catelineau.*

BLANCHE (Jacques-Emile), né à Paris en 1862,
mort à Varangeville en 1932

vcl

20. — *Portrait du peintre Jean Dupas, membre de l'Institut, don de l'auteur au Musée des Beaux-Arts (1936).*

BONNAT (Léon), né à Bayonne en 1834,
mort à Paris en 1922, membre de l'Institut

21. — *Portrait de M. Daniel Guestier père (1820-1900), chef de la Maison Barton et Guestier, à M^{me} Nathaniel Johnston.*
22. — *Portrait de M. Daniel Guestier fils (1851-1928), un des représentants les plus marquants de la société bordelaise de son temps, à M. Daniel Guestier.*

BRACQUEMOND (Félix), né à Paris en 1833,
mort à Paris en 1914, peintre et graveur

23. — *Allégorie du Feu (1875).*

BRUNET (Emile), né à Bordeaux en 1869,
mort à Arcachon en 1943

24. — *Composition décorative (cadre de Henri Hamm).*

BUGNICOURT (Max)

25. — *Composition décorative (1901), au Musée de Bordeaux.*

CABANEL (Alexandre), né à Montpellier en 1824,
mort à Paris en 1889

26. — *Portrait de M^{me} Léon Prom, née Bordes (1880), à M^{me} de Lastic-Saint-James.*

CARME (Félix), né à Bordeaux en 1863,
mort à Bordeaux en 1938

27. — *Paysage du bassin d'Arcachon, collection de M^{me} Crocé-Spinelli.*

CARO-DELVAILLE (Henry), né à Bayonne en 1876,
mort à Paris en 1914

28. — *L'Heure du Thé, panneau décoratif. Legs Berthelot au Musée de Bordeaux* (1939).

COSSON (Marcel), né à Bordeaux, contemporain

29. — *Au Bar, scène du genre* (1899), pastel, au Musée des Beaux-Arts.

DARRIEUX (Charles-René), né à Bordeaux en 1879,
Grand Prix de Rome

30. — *Portrait de M. Oscar Delor, président du Cercle Philharmonique en 1900, au Cercle Philharmonique.*

DUBOIS (Paul), né à Paris en 1829,

Directeur de l'École des Beaux-Arts, mort en 1905

31. — *Portrait de M. Durand-Dassier, à la famille.*

32. — *Portrait de M^{me} Durand-Dassier, à la famille.*

DUEZ (Ernest-Ange), né à Paris en 1843,
mort en 1896

33. — *Portrait de M^{me} de Lastic, née Prom, à l'âge de cinq ans, à M^{me} de Lastic-Saint-James.*

EXSHAW (Thomas-Henri), né à Bordeaux en 1832,
élève de Ricard, mort à Bordeaux en 1901

34. — *Son portrait par lui-même* (1890), à la Maison Exshaw et Cie.

GARDERE (Théodore), né à Bordeaux en 1834,
mort à Bordeaux en 1903, artiste et collectionneur bordelais

35. — *La Place des Quinconces, rue des allées de Tourny* (1895), au Cercle Philharmonique.

GAUTIER (Hubert), dit HUBERT-GAUTIER,
né à Bordeaux en 1872, mort à Bordeaux en 1930

36. — *Portrait de M^{me} Rivière, épouse du docteur Paul Rivière (1873-1906), à M. Julien-H. Rivière.*

GAST (Robert), peintre amateur
connu de 1865 à 1923

37. — *Le Mail-Coach de la famille Bermond, à M^{me} Bermond.*

GEORGES (Jean-Georges-Cassier, dit JEAN-GEORGES)
né à Anvers en 1860, mort à Bordeaux en 1930

38. — *Portrait de son fils Robert* (1910), dessin au crayon noir, à M^{me} Francis Blanchard.

39. — *La Photographie, la Gravure et l'Imprimerie, panneau décoratif* (1901), cadre en bois sculpté de Hairon, aux Imprimeries Delmas.



**EVOCATION XV. — Toulouse-Lautrec et le peintre Princeteau
aux Courses du Bouscat**



EVOCATION X. — Les débuts de Jacques-Thibaut
au Conservatoire

GERVEX (Henri), né à Paris en 1852,
mort à Paris en 1929, membre de l'Institut

40. — *Portrait de M^{me} Henri Fauche, née Isabelle Cruse, à M^{me} Henri Fauche.*

GUERAL

41. — *Scène bordelaise, aquarelle, à MM. Imberti.*

GUIRAND DE SCEVOLA (Lucien-Victor),
né à Sète en 1871, mort à Paris en 1932

42. — *La danseuse Aida Boni sur scène. Dépôt de l'Etat (1927).*

HENRI-MARTIN, né à Toulouse en 1860,
mort à Paris en 1945, membre de l'Institut

43. — *L'Adoration de la Beauté, panneau décoratif (1900), à M. Ollagré.*

44. — *L'Inspiration, panneau décoratif (1902), à M^{me} Du Basty.*

HEIDEBRINCK (Oswald), né à Barbaste en 1858,
mort à Paris en 1914

45. — *Portrait de M. Charles Bermond (1900), lithographie en sanguine (éditée par Fernand Rousseau), à M^{me} Amédée Piganeau, et autres lithographies de l'époque, à l'Imprimerie Rousseau frères.*

HURAUULT (le Général), contemporain

46. — *Idylle à la Belle Epoque, dessin aquarellé, à M^{me} Robert de Fontainemarie.*

LEFORT (Jean-Louis), né à Bordeaux en 1875,
mort à Paris en 1954

47. — *Une après-midi aux Ambassadeurs. Dépôt de l'Etat (1911).*

LALANNE (Maxime)

48. — *Le Port de Bordeaux en 1888, à M. Daniel Lawton.*

LAPARRA (William), né à Bordeaux en 1873,
mort en Espagne en 1920

49. — *Portrait de M^{me} Emile Marcillac, née Teyssonneau, à M. Roger Bermond.*

LAVALLEY (Georges-Henri), né à Paris en 1869,
mort à Grez-sur-Loing en 1902,

élève de Cabanel, Grand Prix de Rome de 1896

50. — *Le Printemps, panneau décoratif (1900), au Musée des Beaux-Arts.*

LAVIGNE (A. de),

peintre amateur, travaillait à la fin du siècle dernier

51. — *M. et M^{me} Louis Bermond en charrette anglaise (1894), aquarelle, à M^{me} Bermond.*

52. — *M. Harry Seward à cheval (1894), aquarelle, à M. Bertie Seward.*

53. — *M. et M^{me} Henrique Lataillade en phaëton (1894), aquarelle, à M^{me} Lataillade.*

54. — *M. Emile Marcillac (1894), aquarelle, à M^{me} Bermond.*

LEWIS-BROWN (John), né à Bordeaux en 1829,
mort à Paris en 1890

55. — *Scène de course (vers 1857), pastel.*

56. — *Scène de course (même époque), pastel, au Cercle Philharmonique.*

MACHARD (Jules-Louis),
né à Sampars en 1839, premier Prix de Rome,
mort à Bellevue en 1900

57. — *Portrait de M^{me} Alexandre Bordes (1895), à M. André Lataillade.*

MADRAZZO (Raymond de), né en 1841,
mort à Versailles en 1920

58. — *Portrait de M^{me} Nathaniel Johnston (1854-1910), née princesse Caradja, présidente fondatrice du Comité de la Croix-Rouge du Médoc, à ses enfants.*

MAUREL

59. — *Portrait de M. Harry-D. Seward, haut-relief bronze, à M. Bertie Seward.*

METAYET (A.)

60. — *Une salle du Musée du Luxembourg en 1900, au docteur Camille Rudeau.*

MOROT (Aimé-Nicolas), né à Nancy en 1850,
mort en 1913

61. — *Portrait de M^{me} Francis de Luze, enfant, à M^{me} F. de Luze.*

NITTIS (Guiseppe de), né à Barletta (Italie) en 1846,
mort à Saint-Germain-en-Laye en 1884

62. — *Portrait de M^{me} de Nittis, à MM. Imberti.*

PREVOST (Joseph-Léon), élève de Hébert et Barrias,
connu entre 1868 et 1878

63. — *Le Port de Bordeaux en 1897, à M^{me} Testas de Follemont.*

PRIVAT-LIVEMONT

64. — *Composition décorative (1900), au Musée de Bordeaux.*

QUINSAC (Paul), né à Bordeaux en 1859,
Doyen de l'École des Beaux-Arts en 1900,
décédé en 1929

65. — *Portrait de M^{me} Théodore Gardère, legs Gardère au Musée des Beaux-Arts (1903).*

66. — *Portrait de M^{me} William Lost, née Dubost, en costume Empire, à M. Jean Ferrière.*

67. — *Portrait de M^{me} Alexandre Bordes, esquisse (datée de 1894), à M^{me} Henriette Lataillade.*

68. — *Portrait de M. Jean Cruse, enfant, à M. J. Cruse.*

REITTMAYER (Pierre), né à Bordeaux en 1880,
mort en 1918

69. — *Danseuses espagnoles dans leur loge* (1904), à M^{me} Henri Bouillier.
70. — *Portrait de M^{me} Maurice Ménard* (1902), à M^{me} Henri Bouillier.

ROCHE (Pierre)

71. — *Assiettes en grès flammé, au Musée de Bordeaux.*

ROGANEAU (J.-M.-François), contemporain,
Directeur de l'École des Beaux-Arts

72. — *Portrait de Paul Berthelot, dessin. Legs Berthelot au Musée des Beaux-Arts.*

ROLL (Alfred-Philippe), né à Paris en 1847,
mort à Paris en 1919, membre de l'Institut

73. — *Portrait du peintre Jean Cabrit, conservateur du Musée de Peinture de Bordeaux de 1899 à 1907, don de M^{me} Jean Cabrit* (1907).

RIBERA (Pedro), né à Madrid en 1867,
élève de Bonnat, naturalisé français, mort en 1925

74. — *Etude pour le portrait du pianiste Francis Planté, à M. Roger Achard.*

SANTA-COLOMA (Emmanuel de),
né à Bordeaux en 1829, mort en 1886

75. — *Le marquis d'Aiguevive (de dos) et le marquis du Vivier (en voiture) devant le Parc Bordelais, aujourd'hui l'avenue Carnot, collection particulière.*

SARRUT (Paul), contemporain

76. — *Portrait de l'historien Camille-Julian* (1859-1933), dessin, à M^{me} Suzanne Camille-Julian.

SOROLLA Y BASTIDA (Joachim),
né à Valence en 1862, mort en 1902

77. — *Portrait de M^{me} Dequis* (1913), acquis par la Ville à l'Exposition Espagnole de Bordeaux (1919).

SAMAZEUILH

78. — *Portrait de M. Joseph Samazeuilh, président du Cercle Philharmonique en 1900, agrandissement photographique, au Cercle Philharmonique.*
79. — *Portrait de M. Jean Samazeuilh et de M. Daniel Lawton, agrandissement photographique, au Cercle Primrose.*

WISSANT (Jacques Lemoine de), contemporain

80. — *Portrait de M. Jean Samazeuilh, à M. Jean Samazeuilh.*

ZULOAGA (Ignacio), né à Eibar (Espagne), en 1870,
mort en 1940

81. — *Portrait de M^{lle} Hélène Picard, à M^{lle} Hélène Picard.*

MAQUETTES ET DÉCORS DU GRAND-THÉÂTRE

Les représentations au Grand-Théâtre de Bordeaux étaient le rendez-vous de toute la Société bordelaise.

La décoration du Grand-Théâtre a toujours été confiée à des artistes de talent. Aux environs de 1900, Gustave Artus (mort en 1912) et Gustave Lauriol (mort en 1916) étant associés, brossèrent un grand nombre de décors, dont nous exposons, en maquettes, les principaux, conservés par les soins pieux de M^{lle} Artus, et que la Ville a eu l'heureuse idée d'acquérir.

- 82. — 1886 : *Sigur* (2^e acte).
- 83. — 1889 : *Cendrillon* (3^e acte).
- 84. — 1890 : *L'Africaine* (4^e acte).
- 85. — 1890 : *Esclarmonde* (1^{er} acte).
- 86. — 1890 : *La Vie de Bohême* (3^e acte).
- 87. — 1894 : *Salambo* (1^{er} acte).
- 88. — 1897 : *Tannhäuser* (1^{er} acte).
- 89. — 1899 : *Centrillon* (2^e acte).
- 90. — 1900 : *Messaline* (1^{er} acte).
- 91. — 1903 : *Hérodiade* (3^e acte).
- 92. — 1905 : *Carmen* (2^e acte).
- 93. — 1905 : *Carmen* (4^e acte).
- 94. — 1920 : *Pelléas et Mélisandre* (1^{er} acte).

AFFICHES

STEINLEN, peintre et graveur

95. — *Affiche originale du Cabaret du Chat Noir.* *note.*

MUCHA, peintre et graveur

96. — *Vient de paraître, documents décoratifs.* *note.*

LEANDRE (Charles), peintre et graveur

97. — *Les Cantomimes de Xavier Privat, au Musée des Beaux-Arts.* *note.*

ROUBILLE (J.-B.), né à Paris en 1872,
mort à Paris en 1935, dessinateur humoriste

98. — « *Tout Paris à l'assaut des Pyrénées* », *affiche pour l'inauguration de l'hôtel de Superbagnères, à M. Jacques Paul.*

CHERET (Jules)

99. — *La Musique, esquisse originale, legs Berthelot.* *note.*



EVOCATION VIII. — Bordeaux ouvre sur la mer..



EVOCATION VI. — Le Rayon des jouets

CARICATURES

SEM (Georges GOURSAT, dit)

Le grand dessinateur, qui devait se créer un style tout à fait personnel dans le domaine de la caricature, a fait ses premières armes, si on peut ainsi parler, à Bordeaux où ses dessins sont d'abord seulement signés G. G., ses initiales.

Il arrivait de Périgueux, où il était né le 23 novembre 1863, et habitait chez un de ses oncles qui possédait un entrepôt d'épicerie dans notre ville. Il venait d'hériter de son père, épicier en gros place Francheville, une certaine fortune qui ne l'obligeait plus à vendre du sel et du poivre. Il se contenta d'en mettre dans ses dessins. Mais cela ne réussit qu'à « rendre furieux » ses concitoyens. C'est du moins ce qu'il expliqua au critique d'art de La Petite Gironde, Paul Berthelot.

Sem devait rester huit ans à Bordeaux et y publier trois volumes de silhouettes, qu'il est malheureusement difficile de dater. Le premier numéro de Tourny-Noël, en 1895, présente un dessin de lui en hors-texte. Dans les suivants, sa signature se multiplie. Cette année 1895 étant aussi celle de l'Exposition, une Société commandite un théâtre d'ombres, où Sem présentera à la Société bordelaise ses silhouettes presque en grandeur naturelle. Le succès en fut énorme. Cependant, le théâtre d'ombres fait faillite.

A Bordeaux, comme à Périgueux, le poivre de Sem ne plaît pas à tous les goûts. On le craint, mais on l'achète. Il n'est pas une famille de Bordeaux qui ne s'enorgueillisse de posséder un de ses albums. Preuve qu'on lui a pardonné. Et c'était justice, car il a vraiment une place dans l'Art de son temps, et c'est grâce à lui que ses modèles sont encore vivants pour nous.

En 1898, il est à Marseille, en 1900 à Paris. Il ne fera plus à Bordeaux que de rares apparitions.

100. — *Maquette d'affiche pour le Bal des Etudiants, au Musée des Beaux-Arts.*

DESSINS ORIGINAUX

101. — *Le peintre Boldini.*

102. — *Cécile Sorel.*

103. — *Alexandre Duval, fondateur des célèbres restaurants parisiens dits : « Bouillons Duval ».*

REPRODUCTIONS

24 CADRES DE CARICATURES BORDELAISES

EN VITRINES

DOCUMENTS BIOGRAPHIQUES

104. — *Sem aux Courses d'Ascot, par François Flameng, membre de l'Institut. Musée de Périgueux.*

BENAZET (Fernand), 1877-1951,
élève de l'École des Beaux-Arts de Bordeaux,
Section Architecture

105. — *Série de types et de scènes bordelaises, prêtées par M. Victor Behrend.*

DURANT (René), dessinateur, né à Bordeaux

106. — *Œuvres s'échelonnant entre 1895 et 1914.*

GOUSSÉ (Henri), caricaturiste bordelais

107. — *Dessins.*

MAIRET (Etienne), caricaturiste bordelais

108. — *Dessins.*

MALAP (Louis-Maurice MALAPERT), contemporain

109 à 114. — *Neuf cadres de dessins, prêtés par M. Cibial et par l'auteur.*

NOE (Auguste-André CLAVERY), contemporain

115. — *Dessins prêtés par l'auteur et album prêté par M. Arar.*

PRAT (P.), contemporain

116. — *Les jeunes poètes girondins de 1900.*

VERGEZ, dessinateur bordelais, contemporain

117. — *Le Skating de l'Alhambra et autres dessins.*

WILL (le Docteur Louis CLAVEL), 1883-1939

118. — *Les médecins de la Belle Epoque.*



DOCUMENTS ET LIVRES

obligeamment sélectionnés par M. Xavier VÉDÈRE pour les Archives Municipales, et par M. DESGRAVES pour la Bibliothèque Municipale.



MÉDAILLES

Œuvres de JOINDY, de ROTY
et d'autres médailleurs de l'époque 1900



Sonorisation

L'Exposition a été sonorisée grâce à l'obligeance du compositeur Pierre STEHELIN, au moyen de disques prêtés par la Radiodiffusion Française.

Ainsi, a été aussi restituée l'atmosphère musicale des environs de 1900.

PRINCIPALES EXPOSITIONS D'ART VIVANT

RÉALISÉES AU MUSÉE
DEPUIS LA GUERRE

1945 - 1946

La Peinture contemporaine en Angleterre et dessins d'enfants anglais.
Exposition du Musée National d'Art Moderne.
Bordeaux au temps de la Marine en bois.
Le deuxième centenaire de Goya
et les Artistes Espagnols contemporains.

1946 - 1947

Les Artistes bordelais morts depuis vingt ans.
L'Art Chrétien ancien et moderne.
La vie du Musée de 1939 à 1946.
Les Peintres graveurs belges contemporains,
avec une rétrospective de l'Art Belge, dans la collection de M. et M^{mes}
de Graal.

1947 - 1948

Charles de Foucauld l'Africain.
Quest-ce que l'Art abstrait (et 1^{er} Salon des Réalités Nouvelles).
Du Portrait d'apparat au Portrait naturel.
Rétrospective de l'Artisanat Bordelais.

1948 - 1949

Bristol à Bordeaux, réponse à l'Exposition Bordeaux-Bristol réalisée en Angleterre.

A cette date, l'insécurité des locaux a interrompu les Expositions temporaires. Actuellement, la réfection de l'aile Sud est en cours pour l'aménagement du Musée définitif.





Imprimerie J. Pechade — Bordeaux